

1971 - 2021

LE CINQUANTENAIRE DE L'ORGUE DU TEMPLE DE POISSY



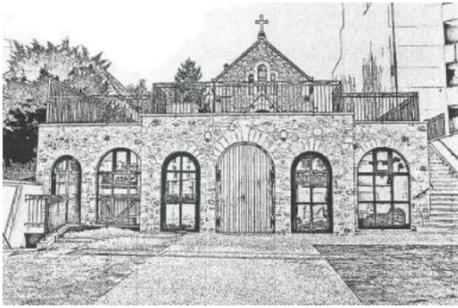
*« La cinquantième année sera pour vous le jubilé »
(Lévitique 25, 11)*

Le concert-événement du 5 décembre 2021
& les panneaux de l'exposition



EGLISE PROTESTANTE
 UNIE DE FRANCE
 communion luthérienne et réformée

Poissy et environs



ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE POISSY ET ENVIRONS

MEMBRE DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE

Temple : 31, avenue des Ursulines - 78300 POISSY - Culte le dimanche à 10h30

Pour nous contacter : ☎ (0) 139.654.414 ✉ eglise.reformee.poissy@gmail.com

Pour nous suivre : 🌐 epu-poissy.fr 📘 Église Protestante Unie de Poissy et environs



L'image du cinquantenaire et l'affiche du concert-événement, dessinées par Lise Bognon

Sommaire

Préface (Valérie Renaud)	p. 3		Le programme & les organistes	p. 5
Article dans « Message » (Joël Dietsch)	p. 3		Présentation historique (Antoine Adam)	p. 6-7
Mot d'accueil (Marie-Anne Dattez)	p. 4		Remerciements pour l'exposition	p. 7
Les artistes invités	p. 4		L'exposition	p. 8-19

C'est avec émotion que nous avons fêté les 50 ans de notre orgue. Le « Nôtre », car de génération en génération il a accompagné fidèlement nos cantiques et nos chants chorals.

Hommage à nos anciens qui ont participé à son achat, puis œuvré à son installation.

Hommage à nos organistes qui année après année l'ont fait vivre et ont transmis aux plus jeunes le savoir-faire et le goût pour cet instrument si riche.

Hommage à nos musiciens qui continuent de nous enchanter chaque dimanche.

Et enfin, MERCI à tous, musiciens et public qui, à cette occasion si particulière, ont permis ce partage musical et amical et contribuent ainsi à sa (re)découverte et à sa pérennité.

Valérie Renaud, Présidente du Conseil Presbytéral

L'orgue du Temple souffle ses 50 bougies !

(Article pour le n° 413 / février 2022 du bulletin « Message » de notre Église)

C'est ce titre que portait l'affiche annonçant le concert organisé pour les cinquante ans de l'orgue en ce deuxième dimanche de l'aveil 5 décembre après-midi. Nous, les organistes de la paroisse, Marie Anne Dattez, Eric Ralaimiadana et Joël Dietsch, voulions célébrer cet anniversaire, et nos professeurs et amis Véronique Sourisse et Sacha Dhénin ont accepté, avec enthousiasme, d'animer bénévolement ce moment festif et détendu avec certains de leurs autres élèves du conservatoire répétant sur cet orgue, Lionel Fontaine, Ombeline Moal-Henault et Milo Dietsch.

Après le contrôle sanitaire malheureusement de rigueur à l'heure actuelle, le public était invité à s'installer face à l'abside, qui contenait un grand écran sur lequel étaient projetées les images des organistes filmées par une caméra sans fil installée à la tribune. Cela a également été l'occasion de tester le tout nouvel écran LCD du Temple, installé trois jours avant, qui affichait le déroulement du programme.

Marie Anne a accueilli le public, en remémorant l'époque où tous les cours du conservatoire se déroulaient au Temple. Elle a ensuite ouvert le concert avec un morceau composé pour Marie-Louise Girod, titulaire du Temple de L'Oratoire du Louvre et présente à l'inauguration de notre orgue de Poissy le 15 décembre 1971. Ensuite Milo a joué des morceaux utilisant le plein-jeu et le grand-jeu, deux registres utilisés pour commencer et finir une cérémonie.

Puis Antoine Adam a fait une présentation historique. Il avait coordonné la réalisation des différents panneaux de l'exposition très complète sur l'orgue, installée dans les salles du Cèdre, et toujours visible à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Ombeline a joué son exercice actuel, qui consiste à jouer la même phrase plusieurs fois de suite, en changeant elle-même ses registres. Joël a joué un prélude de Jean Sébastien Bach, Lionel Fontaine a joué un prélude du choral protestant de Noël « D'un arbre séculaire ». Puis Eric Ralaimiadana a joué « le choral du Veilleur » de Bach

également. Marie Anne a repris les claviers pour interpréter un Noël Suisse de Louis-Claude Daquin, qui a été organiste à la Chapelle Royale de Versailles et à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Alors la lumière s'est éteinte et au son de la célèbre mélodie « Joyeux Anniversaire », l'orgue a au sens propre soufflé ses bougies : un gâteau qui en portait 50 a été présenté devant la bouche des imposants tuyaux de bois de la flûte 8 pieds, et l'air expulsé a éteint les bougies !

Le concert a été poursuivi par nos professionnels : D'abord Sacha avec le célèbre « Adagio pour clarinette » de Mozart, transcrit et joué avec le jeu de clarinette, montrant combien le son de l'orgue est varié. Puis Véronique a joué le Prélude en Sol de Bruhns, qui comporte un passage de fugue avec les pieds : une performance car un pied commence la mélodie et le deuxième la reprend pendant que le premier continue à jouer. Véronique et Sacha ont alors pris les claviers en duo à 4 mains avec humour et complicité pour plusieurs extraits du « Carnaval des animaux » de Saint-Saëns. Véronique a alors interprété avec entrain « La Valse des Anges », de l'auteur contemporain Bret, et la voyant se balancer en rythme sur le banc, certains se sont retenus de tendre la main à leur belle pour quelques pas de danse ! Sacha a conclu le concert avec une magistrale Toccata de Gaston Bélier, et sa virtuosité libérée sur tous les registres a fait sentir à l'assemblée que cet orgue peut résonner comme un grand.

L'après-midi s'est terminé par la visite de l'exposition présentant l'histoire et la conception de l'orgue autour d'un vin chaud des plus appréciés en ce jour plutôt froid !

La somme récoltée lors du concert sera consacrée à l'accordage de l'orgue et à la réparation du mécanisme du jeu de prestant, qui se manipule actuellement avec une ficelle ! Vos dons sont donc toujours les bienvenus.

Joël Dietsch

Mot d'accueil

par Marie-Anne DATTEZ

Chers amis,

Merci à tous d'être venus fêter un anniversaire original : celui de l'orgue du temple. Votre présence témoigne d'un intérêt manifeste pour la musique liturgique, l'instrument lui-même, la paroisse, vos organistes, que sais-je...

Tout cela commence comme une histoire. Il était une fois des musiciens qui, s'activant à la tribune, réalisèrent que l'orgue avait été installé très exactement cinquante ans auparavant. C'était fin juin 2021. Joël Dietsch et Eric Ralaimiadana proposèrent d'organiser « un événement ». L'idée tomba aux oubliettes : pas le temps, la préparation des confirmations, l'orgue sonne faux, trop de travail... Mais un entêté relança l'idée dès la fin de l'été. 50 ans, ça se fête ! Il sollicita, questionna, interpella et se démena tant et si bien que son projet devint réalité. Il s'entoura pour le mieux : Antoine Adam pour l'organisation et l'exposition ; Sacha Dhénin et Véronique Sourisse pour l'expertise musicale. Notre entêté, c'est Joël ! Mais, vous demanderez-vous peut-être, quels liens existent entre ces éminents enseignants du Conservatoire de Poissy et notre orgue ?

Il y a une trentaine d'années, tous les cours d'orgue se déroulaient au temple. Outre leur cours hebdomadaire, les élèves venaient s'y entraîner autant qu'ils le souhaitaient. Il suffisait de s'inscrire sur un tableau de présence au conservatoire. Liesbeth Schlumberger, fille de pasteur et organiste de grand talent, y enseigna avec passion. Parmi ses élèves se trouvait la jeune Lucie

Flesch, 7 ans, la benjamine du groupe. Il y avait beaucoup plus d'adultes que de jeunes et tous se connaissaient et travaillaient dans la perspective des cultes. Dans cette belle atmosphère, le nombre des élèves augmenta sensiblement. Puis Liesbeth quitta Poissy pour rejoindre la prestigieuse tribune du temple de l'Etoile.

Un personnage bien connu des paroissiens venait régulièrement rôder dans le temple. Faisant semblant de chercher une partition, il donnait un conseil, prodiguait ses encouragements et bavardait amicalement avec les élèves qu'il connaissait tous. C'était René Letourneur.

Les élèves organistes, toutes générations confondues, étaient sensibles à l'aspect sacré de la musique pour orgue. Ils travaillaient les chorals luthériens, les traduisaient en français. Cette période fut aussi celle de concerts prestigieux. Certains de ces passionnés ont disparu, d'autres ont déménagé, d'autres encore assurent la mission d'organiste liturgique. Les plus jeunes ont grandi et la relève semble assurée, vous le constaterez ce soir par vous-même. A ceux qui reprochent à l'orgue d'être un instrument du passé, destiné à accompagner des cultes d'un autre temps, vous pourrez rétorquer qu'il attire toute une jeune, voire très jeune génération et peut produire une musique d'une grande gaité. Nous avons bien l'intention d'en apporter la preuve ce soir.

Et comme le disait récemment un jeune catéchumène : l'orgue ? C'est un instrument fascinant !

LES ARTISTES INVITÉS



Véronique Sourisse

Née en 1967, Véronique Sourisse obtient plusieurs 1^{er} Prix d'orgue et de clavecin à l'unanimité au conservatoire de Rouen puis de Boulogne-Billancourt. Elle a joué dans de nombreuses cathédrales et a été pendant 8 ans claveciniste à la

Comédie-Française. Elle apprécie la musique contemporaine et a donné 2 créations : Le cycle d'orgue de Jacques Pichard à Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg et les Cinq Versets sur le Victimae Paschali de Thierry Escaich pour Radio-France. Elle enseigne l'orgue et le piano à Vaux-Sur-Seine et est organiste suppléante à la cathédrale Sainte-Geneviève de Nanterre.

Sacha Dhénin

Né en 1997, Sacha Dhénin débute l'orgue à 7 ans avec Lucie Flesch au conservatoire de Poissy. En mai 2018, il est lauréat du prix « André



Monsaingeon », pour la meilleure interprétation d'une œuvre de J-S Bach. En 2019, il est finaliste du concours international du festival musical d'automne des jeunes interprètes et remporte le prix du public du concours « Orgues à Douai ». Passionné par la transmission et la médiation scientifique, Sacha poursuit parallèlement des études de mathématiques et d'informatique. Il enseigne l'orgue au conservatoire de Poissy et est organiste suppléant à la Cathédrale Saint-Louis de Versailles.

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Complainte dédiée à Marie-Louise Girod

J.D. Pasquet (né en 1951)
Marie-Anne Dattez,
Organiste de la Paroisse protestante

Plein-Jeu, Récit de cornet (extraits)

N. Lebègue (1631-1702)

Grand-Jeux

J.B. Nôtre (1732-1807)
Milo Dietsch
Élève de Sacha Dhénin

La Torche

Ombeline Moal-Henault
Élève de Sacha Dhénin



Présentation historique de l'orgue

Antoine Adam
Président de l'Association d'entraide



Prélude en Do majeur BWV 553

J.S. Bach (1685-1750)
Joel Dietsch
Élève de Véronique Sourisse – Musicien de la Paroisse protestante

Es ist ein Ros' entsprungen

J. Brahms (1833 - 1897)
Lionel Fontaine
Élève de Sacha Dhénin

Le choral du veilleur

J.S. Bach (1685-1750)
Eric Ralaimiadana
Élève de Véronique Sourisse - Organiste de la Paroisse protestante

Noël Suisse

L.C. Daquin (1694 - 1772)
Marie-Anne Dattez



Joyeux anniversaire !!

L'orgue souffle ses bougies...



Adagio pour clarinette - transcription

W.A. Mozart (1756-1791)
Sacha Dhénin

Prélude en Sol M

N. Bruhns (1665 - 1697)
Véronique Sourisse

Le Carnaval des animaux - extraits

C. Saint-Saëns (1835-1921)
Sacha Dhénin – Véronique Sourisse

Valse des anges

J. Bret (né en 1974)
Véronique Sourisse

Toccata

Gaston Béliet (1863-1938)
Sacha Dhénin



Moment convivial sur le parvis

Exposition dans les salles paroissiales



ET VOICI LES VIRTUOSES...

Derrière et autour, de gauche à droite :

Joël Dietsch, Lionel Fontaine, Sacha Dhénin, Marie-Anne Dattez, Véronique Sourisse, Eric Ralaimiadana

Devant, au milieu :

Milo Dietsch, Ombeline Moal-Henault

Présentation historique

par Antoine ADAM

Amis de l'orgue, bonsoir !

Je vais essayer de faire court, d'abord parce que la musique est aujourd'hui le langage que nous avons tous envie d'entendre, ensuite parce que notre exposition vous attend dans les salles du Cèdre, en bas, et elle vous en apprendra beaucoup plus long.

Quand on remet, disons l'équivalent d'une médaille du travail à quelqu'un qui occupe un poste important (et cinquante ans, c'est, dirons-nous, la médaille de bronze pour un orgue), il est d'usage d'évoquer les prédécesseurs du récipiendaire.

Or, nous célébrons le cinquantenaire de notre orgue, mais nous pouvons aussi commémorer **120 ans de musique d'orgue dans notre temple**, car c'est en 1901 qu'un premier orgue y a été installé. Cet instrument était un orgue de la maison Cavallé-Coll, un très grand nom de la facture d'orgues.

Il faut savoir que notre temple, à l'époque, était très différent. L'espace de cette estrade, cette abside, était cloisonnée, car il y avait ici une sacristie ; l'orgue avait été installé au-dessus ; devant et en contrebas de l'orgue se trouvait la chaire. Sur la photo*, on peut voir le pasteur Roger Belmont, qui était en poste dans notre Eglise lors du changement d'orgue.

Les orgues s'usent, c'est pratiquement une loi de la nature, et le premier orgue du temple a vaillamment enduré deux guerres mondiales, les froidures d'un lieu pas toujours bien chauffé, et des problèmes d'entretien. Autre soucis, ses moyens étaient limités, avec seulement six jeux, et un pédalier qui ne pouvait servir qu'à actionner les touches des claviers. Et enfin pour finir, il n'y avait pas beaucoup de place autour de lui, pour y caser des choristes ou des instrumentistes. Les améliorations possibles étaient non seulement limitées, mais coûtaient très cher. C'est pourquoi a été prise la décision d'acquérir un nouvel instrument.

Et voilà donc le nouvel orgue, qui est installé en 1971, il y a cinquante ans.

Sur notre orgue, la plaque du constructeur porte le nom de Gonzalez. Le facteur qui l'a installé s'appelait **Georges Danion**. Il était le successeur à la tête des Etablissements Gonzalez, et le petit-gendre, de Victor Gonzalez, et ils étaient l'un et l'autre de grands facteurs d'orgues (Georges Danion est entre autres le concepteur des grandes orgues actuelles des cathédrales de Chartres et de Beauvais, et du temple de l'Oratoire du Louvre, excusez du peu).

Les éléments de notre orgue ont été réalisés par la **manufacture d'orgues de Rambervillers**, qui avait été rachetée par les Etablissements Gonzalez, et qui est

aujourd'hui la plus ancienne manufacture d'orgues en activité dans le monde (là encore excusez du peu).

Entre plusieurs possibilités, l'Église de Poissy a opté pour celle qui offrait non seulement le meilleur prix, mais aussi la plus grande richesse en nombre de jeux. Pour le prix, il était de 60 000 francs, et la ville de Poissy, à l'époque, en avait généreusement payé la moitié -il est vrai que l'orgue devait servir aussi à l'enseignement.

Un tel rapport qualité-prix était possible, car il s'agissait d'un orgue de série. Le principe de développer des séries d'orgues, donc d'être en mesure d'en produire les éléments de façon plus systématique, s'est développé après les guerres mondiales, car il fallait remplacer un grand nombre d'instruments endommagés ou détruits.

Mais attention : un orgue de série n'est pas un orgue de qualité inférieure ! Ceux qui penseraient que c'était du

prêt-à-jouer comparé à du sur-mesure commettraient une grave erreur d'appréciation. Car dans les instruments basés sur ce concept d'orgue en série, il y avait toute la qualité des Etablissements Gonzalez, et surtout, une grande adaptabilité. On pouvait considérablement varier le nombre et la nature des jeux.

Il y avait deux modèles "de base", dont les autres dérivait : le petit modèle à cinq jeux, et le grand modèle à treize jeux. On pouvait ajouter des jeux, en enlever, et surtout les choisir, ce qui faisait de chaque orgue un instrument vraiment unique.

Poissy, en 1971, a choisi le modèle à treize jeux.

Notre orgue a été modifié, par la suite, à deux reprises.

Tout d'abord, en 1986, **Bernard Dargassies**, qui était le successeur de Georges Danion à Rambervillers, a installé un quatorzième jeu, à l'emplacement que vous voyez ici au premier plan**. Il s'agissait d'un jeu de cromorne, qui a été remplacé plus tard par un jeu de clarinette.

Car, seconde modification : en 2011 et 2012, ont été réalisés les grands travaux du temple, avec la construction des salles du Cèdre en bas. Nous en avons profité pour confier l'orgue à **Nicolas Toussaint**, qui a été aussi le facteur des orgues de la Collégiale, et à cette occasion, en plus d'un nettoyage et d'une remise en état, quatre jeux ont été remplacés.

Ce ne sont donc pas moins de trois facteurs d'orgues de renom qui ont façonné notre orgue, et qui en ont fait l'instrument que vous entendez aujourd'hui.

En introduction de notre événement, Marie-Anne a interprété un hommage à l'organiste et compositrice **Marie-Louise Girod**, ou Girod-Parrot (Parrot de son nom d'épouse, son mari André Parrot était un pasteur,



archéologue et membre de l'Institut). Marie-Louise Girod est un peu la marraine de notre orgue. Personnalité du monde de l'orgue, élève de Marcel Dupré, trois premiers prix au Conservatoire de Paris, et titulaire des grandes orgues de l'Oratoire du Louvre, de 1941 à 2008 (ce qui représente deux tiers de siècle, c'est plus vieux que notre orgue). Elle avait l'habitude de se présenter comme la "dame d'en-haut", et elle l'était sans doute à bien des égards, mais dans son esprit, c'est parce qu'elle était sur la tribune de l'orgue.

Elle était en quelque sorte la marraine du nôtre, car elle avait été consultée au moment de son choix par notre titulaire, René Letourneur, qui avait été son élève. Elle avait ensuite joué de notre orgue le jour de sa livraison, qui était aussi celui de la fête de notre Eglise, puis le jour de l'inauguration, et enfin en 1987, pour le centenaire du temple de Poissy. C'est vous dire à quel point elle appréciait notre orgue, et aura compté dans son histoire !

Et **René Letourneur**, qui était le titulaire de notre orgue à l'époque, était, ai-je dit, son ancien élève. C'est quelqu'un qui a vraiment marqué notre Eglise, et pas seulement à l'orgue, car il était assez "multicarte", mais ayant fait ses débuts à l'âge de 16 ans en 1937, et ayant pris sa retraite

de titulaire en 2010, il aura officié à la console de nos deux orgues pendant 73 ans, rien de moins.

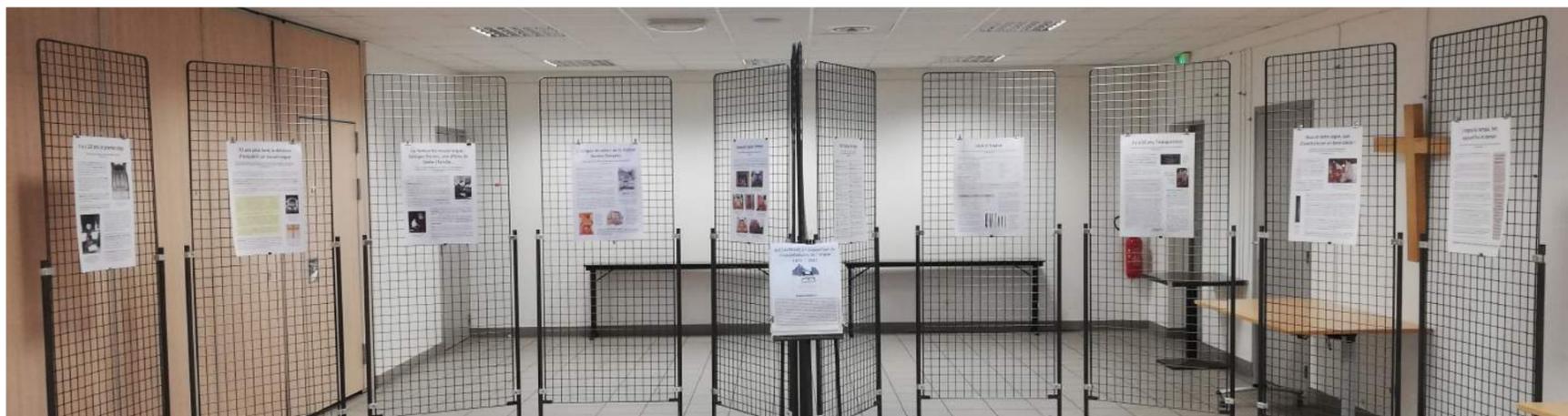
D'autres ont ensuite pris le relais, régulièrement et ponctuellement, pour le culte, pour des concerts. Nous leur devons, et notre orgue leur doit, énormément.

Je tiens pour finir à remercier devant vous tous ceux qui ont contribué, par leurs souvenirs et leurs archives, aux recherches qui ont permis l'exposition. Ils sont trop nombreux pour que je puisse les citer tous dans le temps de parole qui m'est imparti et qui est déjà dépassé. Il y a parmi eux des membres de notre Eglise, des institutions, deux manufactures d'orgues, des sites d'information et un photographe du patrimoine. Vous verrez que sur le panneau d'accueil de l'exposition, leur liste est longue ; j'en profite pour réitérer notre invitation à la visiter après le concert.

Et à présent, je vais laisser l'orgue se raconter lui-même, car c'est la force d'un instrument que de savoir le faire bien mieux que les commentateurs. La parole est donc au héros du jour !

* voir la photo de l'ancien orgue et de la chaire, page 8

** voir la photo des jeux de la boîte expressive, page 14



ET POUR L'EXPOSITION, UN GRAND MERCI À...

Marie-Anne Dattez, Sacha Dhémin et Joël Dietsch pour leur expertise, leur vigilance et leur appui sur les aspects organologiques ; Emmeline Du Pasquier, Agnès Guignard et Pierre Lévêque pour leur précieux concours mémoriel et documentaire ; Dominique Cabanis, Lydie et Claire-Lise Trubert pour leur aide et leurs souvenirs au sujet de René Letourneur ; Valérie Renaud, présidente de notre Conseil Presbytéral, pour ses fructueuses recherches dans les archives paroissiales ; notre pasteur Georges Letellier pour son soutien et pour une tâche indispensable de dernière minute ; Mme Fabienne Niederlender, M. Bernard Dargassies et la Manufacture Vosgienne de Grandes Orgues pour la gentillesse de leur accueil, leurs recherches approfondies et leurs réponses documentées ; Mme Catherine Toussaint, M. Nicolas Toussaint et la Manufacture Bretonne d'Orgues pour leurs réponses si aimables, rapides et détaillées à des questions urgentes et pointues ; la paroisse de l'Oratoire du Louvre pour ses fraternelles recherches sur Marie-Louise Girod-Parrot ; l'Association pour le Développement de l'Orgue en Aquitaine (ADORA) et son président M. Philippe Bezkorowajny, pour la mise à disposition des photos d'orgues à Pau ; l'association Tutti et son président M. Rodolphe Maillant, pour la mise à disposition de la photo de l'orgue de Péage-de-Roussillon ; M. Guy Lerdung et le site patrimoine-histoire.fr pour avoir autorisé l'utilisation de leurs images (et les avoir spontanément mis à disposition dans une meilleure définition) ; et enfin notre imprimeur, le Groupe DLG de Poissy, pour sa gestion compréhensive des délais...

Il y a 120 ans, le premier orgue

*« Louez-le au son de la trompette ! Louez-le avec la flûte et la harpe ! »
(Psaume 150, 3)*

C'est en 1901 que Mme Hélène Franceschi (1840-1906), petite-fille de Jacob Courant (ancien maire de Poissy, 1759-1814), et veuve de Théophile Franceschi (qui fut membre de la société civile à l'origine de la construction du temple, inauguré en 1887), fait don d'un orgue à la paroisse protestante de Poissy.

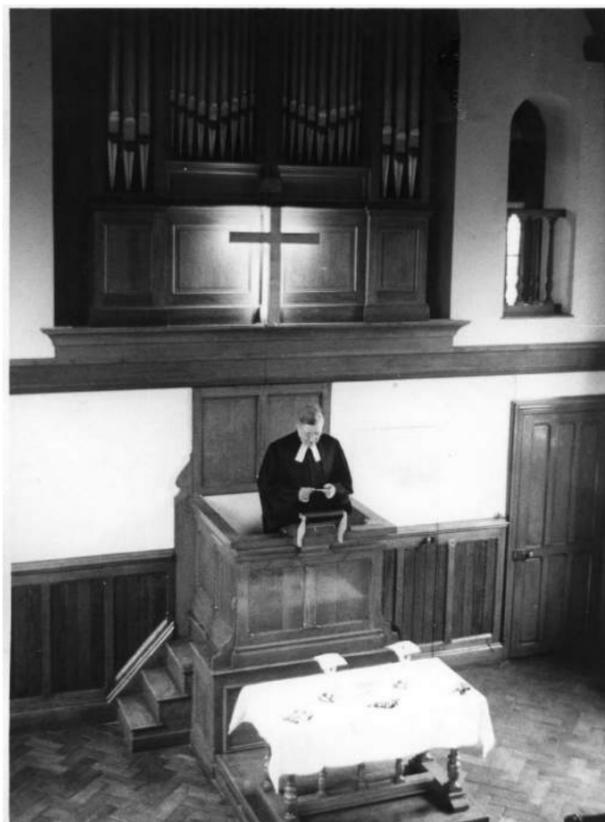
Cet instrument provenait de la fameuse maison **Cavaillé-Coll**, qui a réalisé les orgues de nombreuses cathédrales et autres églises en France et en Europe (dont ceux de Notre-Dame de Paris et du Sacré-Cœur), ainsi que de plusieurs temples protestants (dont ceux de l'Étoile et de Pentemont à Paris).

Dernier facteur d'orgues d'une célèbre dynastie, **Aristide Cavaillé-Coll** (1811-1899) avait cédé son entreprise à son ancien collaborateur **Charles Mutin** (1861-1931) peu de temps avant sa mort.

Ce premier orgue du temple de Poissy était placé **face à l'entrée principale du temple, au-dessus de la chaire**, qui a été retirée depuis.



Vue de face de l'ancien orgue Cavaillé-Coll de 1901



Situation de l'ancien orgue, au-dessus de la chaire (avec le pasteur **Roger Belmont**, en poste à Poissy de 1949 à 1971)

Cet emplacement correspond à l'espace sous la voûte qui surplombe désormais l'« espace liturgique », au niveau de la verrière supérieure de l'abside (le niveau inférieur, situé derrière la chaire, abritant alors une sacristie). Un petit escalier en colimaçon, situé dans le sas derrière la petite porte de droite, permettait d'accéder à l'orgue, dont la console était située à l'arrière, hors de vue de l'assemblée. Un ingénieux système de rétroviseurs permettait cependant à l'organiste de suivre les signaux du pasteur...

Cette disposition de l'orgue au-dessus de la chaire, qui est **l'une des configurations typiques des temples et lieux de culte protestants depuis le XIX^{ème} siècle**, se retrouve par exemple dans le grand temple de Lyon, qui date de 1884, ou au Foyer de l'Âme, inauguré en 1907. L'orgue du temple de Pentemont, autre œuvre de la maison Cavaillé-Coll, a été placé de même lors de sa livraison en 1846.

Six jeux étaient répartis sur les deux claviers de ce premier orgue : Montre-8 et Prestant-4 au Grand-Orgue, Salicional-8, Voix Céleste-8 (transformée plus tard en Doublette-2), Flûte-4 et Basson-8 au Récit. Le pédalier, muet, ne marchait qu'en « tirasses » (accouplement aux claviers).

70 ans plus tard, la décision d'acquérir un nouvel orgue

« Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe ? »

(1 Corinthiens 14, 7)

Pendant de longues années, l'orgue de 1901 a rendu de précieux services. Malheureusement, le froid des durs hivers de guerre, sans chauffage, l'humidité et, il faut bien le dire, le manque d'entretien, eurent raison de lui. Les peaux se détérioraient, les bois craquaient et des fuites apparaissaient partout.

Trancher entre une restauration de l'orgue existant et l'acquisition d'un nouvel instrument ne fut pas une décision facile à prendre, car de nombreux paroissiens étaient attachés à leur orgue. Cependant, l'option du remplacement fut retenue, motivée en grande partie par les limites techniques et musicales de l'instrument, ainsi que par le coût prohibitif des améliorations envisageables.

Dans le bulletin paroissial *Entre-Nous* de juin 1971, Pierre Cabanis, vice-président du Conseil Presbytéral (dont la présidence était à l'époque, et par tradition, assumée par le pasteur) et lui-même organiste, expliquait ce choix en ces termes :

Vous savez tous que nous possédons déjà un orgue dont le buffet orne le fond de notre temple. Pour plus de précisions, cet orgue comporte 6 "jeux" ou possibilités de sons différents. Parmi ces jeux, 2 (ceux qui sont d'origine) sont l'oeuvre de Cavaille-Coll, facteurs d'orgues célèbres qui ont fourni aux églises de France les plus beaux instruments. Les autres jeux, rapportés, ne sont pas tous des plus heureux et ne donnent pas des possibilités importantes de combinaisons. De plus l'orgue dans son état présent est fatigué et aurait de toute manière besoin de sérieuses réparations. Un projet avait été mis sur pied, d'enrichir l'orgue actuel de quelques jeux, mais la place nécessaire manque et les nouveaux jeux ajoutés aux réparations indispensables, auraient coûté fort cher.

Vous pouvez rétorquer que ceci eût été déjà un luxe et que nous pourrions très bien continuer à vivre comme cela.

En fait oui. Mais il y avait une autre considération certainement plus importante. Organiser un concert avec chorale, ou même produire au culte du dimanche une modeste chorale paroissiale est quasiment impossible : la chorale, sur la belle tribune installée il y a quelques années, est pratiquement coupée de l'organiste caché derrière le buffet de l'orgue. Certes nous sommes arrivés parfois grâce à de subtils et savants jeux de glaces, à réaliser l'impossible, mais ce n'est pas faisable tous les dimanches ou même tous les mois.

Se posait alors le problème du transfert de l'orgue sur la tribune (comme vous le pensez ce n'est pas un piano), et il fallait alors le démonter, en profiter pour le faire réviser, le remonter, trouver une place pour le moteur, insonoriser celui-ci, etc, bref le devis de notre facteur d'orgues s'élevait à près de 20.000 f pour un simple transfert.

Suite à une patiente collecte de renseignements et de conseils conduite par René Letourneur, notre organiste titulaire à l'époque, la piste d'un orgue mécanique plutôt qu'électronique fut privilégiée. Au terme de cette recherche, l'instrument de série à 13 jeux proposé par la maison Danion-Gonzalez apparut comme la meilleure solution (les offres concurrentes comportant moins de jeux, pour un prix bien plus élevé).



Jusqu'en 2010, un rideau dissimulera l'emplacement de l'ancien orgue



Nous avons conservé la croix qui, avant le rideau, ornait le buffet de l'ancien orgue

Le facteur du nouvel orgue : Georges Danion, une affaire de (belle-) famille...

*« Il les a remplis d'intelligence, pour exécuter tous les ouvrages de sculpture et d'art [...], pour faire toute espèce de travaux et d'inventions. »
(Exode 35, 35)*

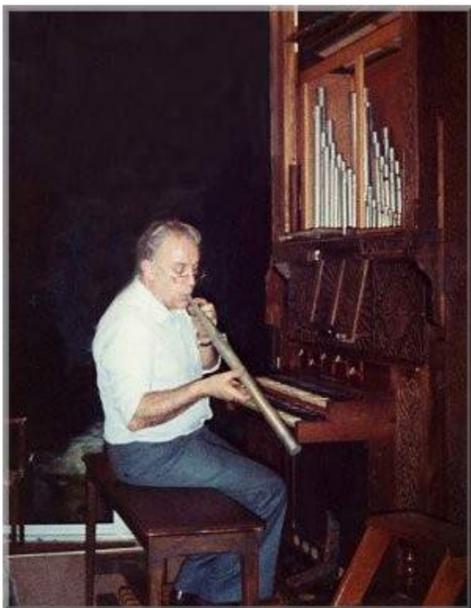
Le grand-père de l'épouse de Georges Danion était **Victor Gonzalez** (1877-1956), autre fameux facteur d'orgues. Celui-ci, d'abord apprenti de la maison Cavallé-Coll, puis collaborateur d'autres facteurs, se met à son compte à partir de 1921 et fonde en 1930 les **Établissements Gonzalez** à Châtillon-sous-Bagneux (département de la Seine, actuellement Hauts-de-Seine).

Victor Gonzalez joue un rôle majeur dans l'élaboration d'une « synthèse » entre les qualités des instruments des époques précédentes, afin de concevoir des orgues modernes adaptés à tous les répertoires. On lui doit, entre autres, les grandes orgues de la cathédrale de Reims.

Victor Gonzalez travaille d'abord avec son fils, Fernand, mais ce dernier meurt au combat en 1940. En 1945, **Georges Danion** (1922-2005), alors violoniste, épouse Annick, fille de Fernand Gonzalez. Peu de temps après, le maître prend son petit-gendre comme apprenti : il fera de lui son successeur.



Victor Gonzalez
(1877-1956)



Georges Danion
(1922-2008)

Au décès de Victor Gonzalez, Georges Danion prend la tête des Établissements Gonzalez. Ceux-ci sont transférés en 1963 à **Rambervillers** (Vosges), où a été rachetée la **maison Jacquot-Lavergne**, manufacture d'orgues depuis 1750.

Georges Danion crée en 1980 la Manufacture Languedocienne de Grandes Orgues, à Lodève (Hérault), et cède en 1988 son entreprise de Rambervillers. Celle-ci est reprise par **Bernard Dargassies** (qui fut l'un de ses apprentis) et devient la **Manufacture Vosgienne de Grandes Orgues**.

Georges Danion a signé la construction ou la restauration de nombreux orgues, dont ceux des cathédrales de Chartres et de Beauvais, du studio 104 de Radio-France et de l'Oratoire du Louvre.

Les manufactures d'orgues de Rambervillers et Lodève existent toujours aujourd'hui (et celle de Rambervillers demeure, à travers les changements de propriétaires, la plus ancienne en activité dans le monde).

L' « orgue de série » de la maison Danion-Gonzalez

*« Celui qui agit d'une main lâche s'appauvrit, Mais la main des diligents enrichit »
(Proverbes 10, 4)*

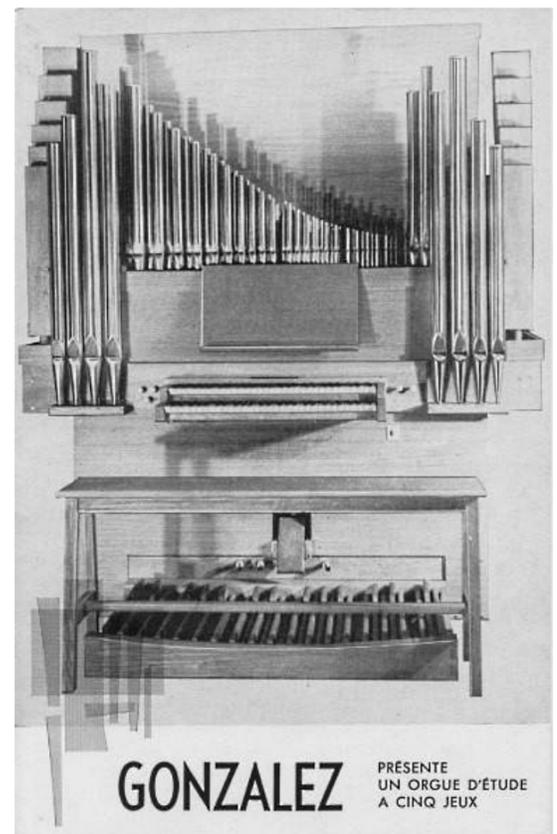
Les orgues de série existaient déjà au XIX^e siècle, grâce au développement des méthodes industrielles de production.

Cependant, les détériorations et destructions d'instruments causées par les deux guerres mondiales ont créé des besoins importants. C'est notamment pour y répondre que les facteurs ont conçu et développé de nouveaux modèles.

Ainsi, et avant même son rachat par les Établissements Gonzalez, la manufacture Jacquot-Lavergne de Rambervillers proposait des orgues de série électro-pneumatiques inspirés d'un système d'origine anglaise, les « Unit ».

Les **orgues de série mécaniques de Gonzalez** ont été mis au point au cours des années 1950. Cette série présentait une large gamme incluant les **versions-type « M5 » et « M13 »** (la lettre M signifiant « mécanique », le chiffre indiquant le nombre de jeux).

Des aménagements « modulaires » étaient possibles et prévus (certains instruments ont été configurés en « M6 », « M8 », « M9 » et « M15 »). Ajoutez à cela que le choix des jeux, pour les différents modèles, était en partie à la carte ! Les orgues de cette série, très adaptables, ont facilement admis des améliorations postérieures, telles que des jeux supplémentaires ou un agrandissement du buffet.



© Illustration reproduite avec l'aimable autorisation de la Manufacture Vosgienne de Grandes Orgues

Image de couverture de la plaquette commerciale d'un orgue Gonzalez de série de la version « M5 », le « petit frère » de la famille



Dans ce cas exceptionnel (orgue de l'église Saint Martin de Monaco), les éléments d'un orgue « M13 » ont été montés sur deux niveaux



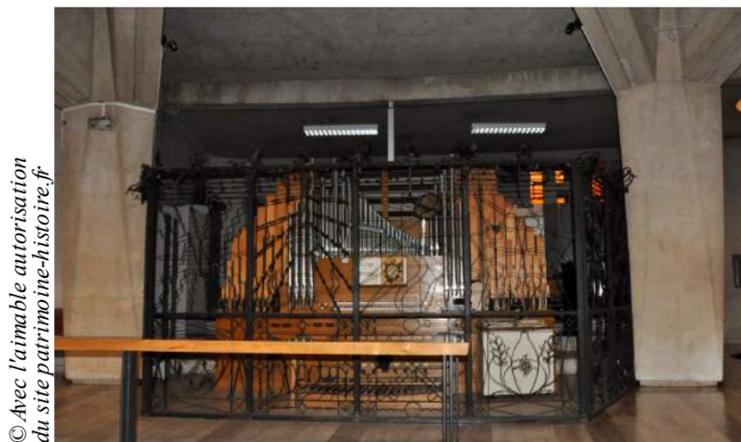
Image d'un orgue « M8 » : contrairement à celui de la version « M5 », son buffet comporte les « ailes » qu'on retrouve sur notre orgue (notez l'unique jeu de tuyaux visible au-dessus de la console, et les tirants de registre moins nombreux)

Le pédalier peut être accouplé en tirasse à chacun des deux claviers, dont il actionne alors les touches. **Les deux claviers peuvent également être accouplés** entre eux, ce qui permet de jouer les mêmes notes sur les deux à partir d'un seul.

Quelques orgues « frères »

« Sonnez de la trompette à Guibea, sonnez de la trompette à Rama ! »
(Osée 5,8)

Vous leur trouvez un air de famille ? Rien de plus normal ! Des orgues de la même série ont été acquises par des lieux de culte, des conservatoires... Un article publié par la revue *Musica et memoria*, au sujet de « *Quelques orgues de série français du XX^e siècle* », ne recense pas moins de **106 orgues de série mécaniques de Gonzalez installés de 1956 à 1988, dont 19 du modèle « M13 », qui sont similaires au nôtre.** Et cette liste n'est pas exhaustive ! En voici quelques-uns (dont les cinq premiers sont du modèle « M13 », et les deux derniers du modèle « M8 »)...



© Avec l'aimable autorisation du site patrimoine-histoire.fr

Orgue de l'église Notre-Dame de la Salette, à Paris (avant sa restauration et son agrandissement en 2019)



Orgue de l'église Saint Martin d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne)



Orgue de chœur de l'église Sainte Bénigne, à Arc-et-Senans (Doubs)



Orgue de l'église Notre-Dame du Bout du Pont, à Pau (Pyrénées-Atlantiques)



Orgue du Conservatoire de Pau (précédemment à l'église Sainte Bernadette)



Orgue de transept de l'église Saint Martin, à Marchaux (Doubs)



Orgue de l'église Saint Denis, à Poix-de-Picardie (Somme)

Du projet au chantier

*« Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer...? »
(Luc 14, 28)*

Le prix d'acquisition et d'installation était de 60 000 F. Le Conseil Presbytéral sollicita l'aide des pouvoirs publics, et la **Ville de Poissy** répondit en accordant une subvention de 30 000 francs, qui couvrait la moitié du montant.

La revente de l'ancien orgue au facteur apporta 15 000 F.

Diverses avances et dons pour un total de 15 000 F complétèrent le budget.

L'orgue fut **monté sur la tribune** située au-dessus de l'entrée principale. Cette tribune, construite et inaugurée en 1963, n'était destinée à l'origine qu'à permettre l'accueil d'une assemblée plus nombreuse. En intégrant le nouvel instrument, elle répondait à une nouvelle préoccupation : le souhait que musiciens et choristes puissent se tenir désormais en un même lieu, autour de l'orgue.

L'installation de l'orgue fut achevée le 20 juin 1971. Les établissements Gonzalez accordèrent une dernière fois l'instrument le 14 décembre 1971, veille de l'inauguration.

Revendus aux établissements Gonzalez et démontés, les éléments de l'ancien orgue ont été réutilisés pour deux autres instruments

Ceux-ci portent un vivant témoignage de la qualité de leur prédécesseur...

Le buffet, reconnaissable, est désormais celui de l'orgue de l'**église Saint Jean de Châteauneuf-de-Galaure** dans la Drôme.

Les tuyaux, de leur côté, ont été employés à la réalisation des jeux de l'orgue de l'**église Saint Jean-Baptiste de Péage-de-Roussillon** dans l'Isère.

Aussi bien l'aspect que les sons originaux de notre ancien orgue ont été ainsi préservés !

Dépenses	Recettes
Orgue Gonzalès installé : 60.000	Subvention Mairie : 30.000
	; Reprise de l'orgue
	; actuel 15.000
	; Dons déjà reçus 5.000
	<hr/>
	50.000

Le budget de l'orgue, présenté aux membres de l'Église dans le bulletin *Entre-Nous* de juin 1971, pour un appel aux dons qui devait couvrir la différence de 10 000 F



L'orgue de l'église Saint Jean, à Châteauneuf-de-Galaure (Drôme)



L'orgue de l'église Saint Jean-Baptiste, à Péage-de-Roussillon (Isère)

Visite guidée

« Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. [...] »
(Jean 3, 8)

Présentons le schéma du fonctionnement d'un orgue à tuyaux mécanique : produit par la **soufflerie**, le vent est conduit par les **porte-vents** aux **sommiers**. Là, les **registres**, actionnés depuis la console par les **tirants de registre** (ou les commandes de pied pour les jeux du pédalier), donnent au vent l'accès aux **jeux ou rangs de tuyaux** sélectionnés. Des **soupapes**, commandées par les **touches des claviers et du pédalier**, permettent au vent d'accéder aux tuyaux joués. Suivez le guide, voici un buffet bien garni...

Tirants de registre pour les 5 jeux du Grand-orgue

Plaquette du facteur d'orgues
GONZALEZ

Boîte expressive
Volets fermés Volets ouverts Jeux à l'intérieur

Registres des jeux
Celui du bas est « tiré », et donc le jeu mis en service

Clavier du Récit (expressif)

Clavier du Grand-orgue

La console regroupe toutes les commandes

Tirants de registre pour les 6 jeux du Récit

Plaquette commémorative de l'inauguration

Soupapes

Les sommiers distribuent le vent jusqu'aux tuyaux

Soufflerie
Ses composants se situent sous la boîte expressive (notez les « porte-vents », ainsi nommés pour éviter la confusion avec les tuyaux !)

Pédalier

Pédale d'expression

Commandes de l'accouplement des claviers (à gauche) et des 3 jeux du pédalier

Commandes des tirasses du pédalier
TIR GO TIR RE

Les mêmes commandes, à l'intérieur du buffet

Jeux et tuyaux

« David et toute la maison d'Israël jouaient devant l'Eternel de toutes sortes d'instruments [...] »
(2 Samuel 6, 5)

Notre orgue ne compte pas moins de **quatorze jeux**, montés sur 12 « jeux réels » (qui ont leurs tuyaux propres), pour un total de **840 tuyaux** !

Voici (détaillés par René Letourneur dans le bulletin paroissial *Entre-Nous* d'octobre 1971) les **treize jeux d'origine**, répartis sur deux claviers (**Grand-orgue** et **Récit**) et un pédalier.

En 1986, grâce à des aides du Conseil Général et de la Ville, un **14^e jeu** (Cromorne) a été ajouté au Récit par **Bernard Dargassies**, successeur de Georges Danion à la tête de la manufacture de Rambervillers.

GRAND-ORGUE	Bourdon	8
	Prestant	4
	Doublette	2
	Trompette	8
	Plein-Jeu	3 rgs
RECIT	Quintaton	8
	Principal	4
	Quarte de Nazard	2
	Tierce	1 3/5
	Cymbale	2 rgs
PEDALE	Soubasse	16
	Bourdon	8
	Flûte	4

En 2011 et 2012, à l'occasion des grands travaux du temple, le facteur d'orgues **Nicolas Toussaint**, fondateur de la Manufacture Bretonne d'Orgues, a **remplacé quatre jeux** : le Quintaton par un Bourdon 8, le Principal 4 par une Flûte 4, la Cymbale 2 rangs par un Nasard 2 2/3 et le Cromorne par une Clarinette 8. Il a aussi **re-diapasonné** (gros) les jeux de Prestant et de Doublette du grand-orgue.

Les quatorze jeux de l'orgue sont, désormais, les suivants :

Grand-orgue	Récit	Pédalier
Flûte (Bourdon) 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Prestant 4	Flûte 4	Bourdon 8
Doublette 2	Quarte de Nasard 2	Flûte 4
Trompette 8	Tierce 1 3/5	
Plein-jeu 3 rangs	Nasard 2 2/3	
	Clarinette 8	

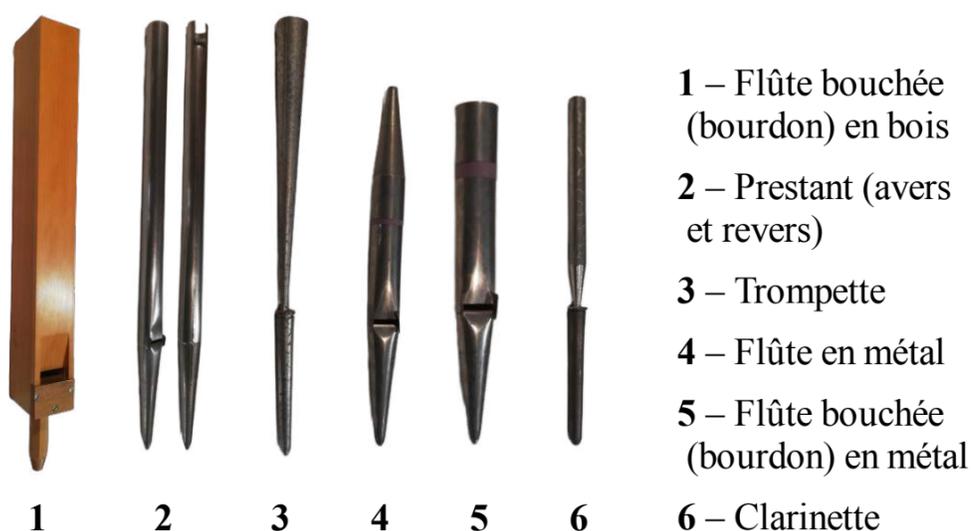
Les nombres indiquent la longueur, en pieds, de la colonne d'air du plus long tuyau de chaque jeu (un pied = 324 mm).

Un tuyau deux fois plus long qu'un autre sonne une octave plus bas. Mais un tuyau « bouché » donne le même ton qu'un tuyau « ouvert » deux fois plus long que lui, car la colonne d'air, pour redescendre à la base, accomplit un trajet double.

Le plus long de nos tuyaux, de la Soubasse 16, est un tuyau bouché de 8 pieds (2,592 m) pour une colonne d'air de 16 pieds (5,184 m) !

Quand on indique un nombre de « rangs », il s'agit du nombre de tuyaux qui répondent à une même touche.

Les anches et la forme des tuyaux en déterminent le timbre. Voici ceux qui composent les jeux de notre orgue.



Il y a 50 ans, l'inauguration

« Sonnez de la trompette à la nouvelle lune, à la pleine lune, au jour de notre fête ! »
(Psaume 81, 3)

Le nouvel orgue a été inauguré le **15 décembre 1971** en présence de la municipalité, et avec la participation de l'organiste **Marie-Louise Girod-Parrot**, de la violoniste **Catherine Doffin**, ainsi que de l'orchestre et des chœurs du **Conservatoire de Poissy**, placés sous la direction de **Raymond Malfait**. Le prix des places, fixé à 10 francs, était consacré au financement de l'orgue.

Laissons **Marc Toledano** (membre de notre Église de Poissy, écrivain et résistant, 1917-1986) nous raconter, dans le bulletin *Entre-Nous* de janvier 1972, le concert d'inauguration :

INAUGURATION DES NOUVELLES ORGUES DU TEMPLE DE POISSY

En ce mois de la Nativité, le 15 décembre 1971, ont été inaugurées les nouvelles orgues du temple de Poissy. A cette occasion, la grande organiste de l'Oratoire du Louvre, Marie-Louise GIROD, et l'excellent orchestre et les chœurs du Conservatoire de Poissy nous ont offert un très beau concert qui a tenu sous le charme pendant deux heures les membres de la paroisse de Poissy ainsi que les fidèles des environs.

Le programme, composé en grande partie de musique religieuse, convenait parfaitement à cette période proche de Noël.

L'OPÉRETTE sur les grands-jeux, de COUPERIN, permit à Marie-Louise GIROD de donner toute sa mesure sur les différents claviers à sa disposition et d'interpréter à la perfection cette oeuvre du maître français du clavecin -et aussi de l'orgue. Nous avons apprécié ensuite le CONCERTO POUR LA NUIT DE NOËL de CORELLI, joué par les six violons, les deux alto, les deux violoncelles et la contrebasse de l'orchestre du Conservatoire de Poissy sous la direction de Monsieur MALFAIT.

Puis, l'admirable CONCERTO en mi de J.S.BACH, magnifiquement enlevé par les mêmes instrumentistes, a fait vibrer l'assistance, notamment le premier Allegro. On ne se lasse jamais d'entendre la PASTORALE de César FRANCK. Il semble que le nouvel orgue du Temple réponde particulièrement bien aux notes aiguës de cette Pastorale, surtout quand Marie-Louise GIROD est au pupitre.

La deuxième partie du concert était surtout consacrée à BACH, à l'orgue et aux voix de la Chorale. Les trente six choristes de l'ancienne CAECILIA de Poissy ont maintenant atteint une maturité musicale et leur final, l'ALLELUIA du MESSIE de HANDEL, fut un véritable chef-d'oeuvre. La musique, quand l'orgue s'allie aux chœurs et aux instruments à cordes est toujours une joie et un réconfort pour notre âme. La musique est bien un don du Seigneur.

ASSOCIATION CULTUELLE
L'ÉGLISE RÉFORMÉE de PO



La plaque commémorative, sur le buffet de l'orgue

Marie-Louise Girod-Parrot (1915-2014)

Photo prise en 2004, à l'Oratoire du Louvre



Marie-Louise Girod-Parrot (1915-2014), organiste et compositrice, a été l'élève du grand organiste **Marcel Dupré** (membre de l'Académie des Beaux-Arts). Après avoir obtenu un premier prix d'orgue et d'improvisation, elle fut titulaire de l'orgue de l'Oratoire du Louvre de 1941 à 2008 (faites les calculs !).

Elle peut, à bon droit, être considérée comme la marraine de notre orgue. En effet, elle fut consultée par son ancien élève **René Letourneur**, titulaire de Poissy, dès le stade de la réflexion sur l'acquisition d'un nouvel orgue. Et avant même l'inauguration, elle avait déjà joué du nouvel instrument le jour de la fin de son installation, le 20 juin 1971, à l'occasion de la fête annuelle de notre Église de Poissy.

Nous et notre orgue, que d'aventures en un demi-siècle !

*« Et David dit : "Qu'il y en ait [...] quatre mille chargés de louer l'Eternel avec les instruments que j'ai faits pour le célébrer. »
(1 Chroniques 23, 4-5)*

Acteur important du choix et de l'installation du nouvel orgue, **René Letourneur** (1921-2016) en aura été le premier titulaire, et le plus marquant. Se formant à l'orgue à partir de 1937 (à l'âge de 16 ans), sous la houlette de **Mlle Brésard**, qui tenait l'instrument du temple à l'époque, il sollicita en 1940 **Marie-Louise Girod-Parrot** pour des cours, qu'elle ne put toutefois commencer à lui donner qu'après la fin de la guerre.

En 1987, pour la célébration du **centenaire du temple de Poissy**, en présence de six pasteurs et de la municipalité, l'ancienne maîtresse d'orgue de notre titulaire revint encore une fois tenir notre orgue, avec la participation d'une chorale dirigée par **Pierre Cabanis**.



René Letourneur (1921-2016)
à la console de l'orgue, un spectacle devenu
si familier au fil des décennies...

Notons qu'à l'occasion de ce centenaire, **René Letourneur fêtait également son jubilé musical** : 50 ans de présence à la console des orgues du temple. Y officiant jusqu'à fin octobre 2010, il aura tenu successivement nos deux orgues pendant 73 ans au total (il aura également été conseiller presbytéral de 1949 à 2003).

À l'occasion de son départ avec son épouse Paulette pour Bordeaux, son comparse organiste **Pierre Cabanis**, alors ancien président du Conseil Presbytéral, évoquait dans un discours (publié dans le bulletin *Message* de décembre 2010) les multiples métiers paroissiaux de ce bénévole hors normes : imprimeur, travaux publics ou privés, chauffagiste, gestionnaire de stocks, homme de ménage, électricien... et, naturellement, organiste ! Il concluait par un hommage à sa modestie, en citant Luther : *« Ce que j'ai fait, je l'ai fait comme un cheval aveugle qui ne sait où son maître le conduit ! »*.

En cinquante ans, l'orgue servit aussi pour de nombreux concerts, donnés par des ensembles comme **La Chamade** ou **The Island Consort**. Quelques concertistes et professeurs d'orgue nous ont fait l'honneur de « toucher » notre instrument, pour un concert ou pour le culte. En 2017, la célébration des **500 ans de la Réforme** était l'occasion d'une causerie musicale pour laquelle **Sacha Dhénin** avait pris place à l'orgue, avec le concours de la **chorale Da Pacem** de notre Église.

Ajoutons que l'orgue du temple a été longtemps utilisé par la **classe d'orgue du Conservatoire de Poissy**. Si les cours se déroulent désormais à l'église Sainte Anne et à la Collégiale, les élèves l'utilisent encore aujourd'hui comme instrument d'exercice.



Louange et prière,
notre
recueil
d'il y a
50 ans

L'orgue du temple, hier, aujourd'hui et demain

« *Je louerai l'Eternel tant que je vivrai, je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai.* »
(Psaume 146, 2)

Lors de l'installation du nouvel orgue, René Letourneur soulignait, dans le bulletin *Entre-Nous* d'octobre 1971, les avantages qu'on pouvait en attendre :

Sur le plan pratique, que nous apporte cet instrument ?
D'abord, une puissance beaucoup plus souple permettant l'équilibre avec l'assemblée.
Ensuite, une variété de timbres permettant l'exécution d'œuvres écrites anciennes ou modernes, avec plus de fidélité et un rendu plus précis.
Enfin, une place disponible auprès de lui beaucoup plus importante, ce qui rend possible l'association orgue-chorale, voire même orchestre.

L'orgue du temple a dû assurer, en cinquante ans, **environ trois mille cultes** (en comptant les bénédictions de mariages et les cultes d'action de grâce à l'occasion des décès). Ajoutez les répétitions, les concerts et, souvent plusieurs fois par semaine, les exercices des élèves du Conservatoire !

Un tel usage entraîne nécessairement une usure. Avec le temps sont apparus des **problèmes de justesse**, et le **bruit de la mécanique** est devenu de plus en plus gênant. Un autre problème, plus récurrent et souligné par les organistes, est celui du manque de nuances entre le *forte* et le *piano*.

Ces problèmes ne sont pas étrangers à la décision de la classe d'orgue du Conservatoire de privilégier d'autres instruments pour les cours.

À l'occasion des **grands travaux de 2010-2012** (construction des salles du rez-de-chaussée et réaménagement du temple avec le percement de l'abside), l'orgue a été confié au facteur **Nicolas Toussaint** et à la Manufacture Bretonne d'Orgues, pour être démonté et mis à l'abri de la poussière du chantier. En plus du remplacement ou de l'amélioration de plusieurs jeux, les composants ont été soigneusement nettoyés, vérifiés et remis en état lorsque nécessaire, avant d'être remontés et réaccordés.

Mais pour retrouver et conserver durablement toutes ses qualités d'origine, notre orgue a besoin d'une seconde jeunesse. **Une restauration digne de ce nom s'avère indispensable dans un proche avenir.** Un projet à suivre...

« *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.* » (Matthieu 13, 9)

Et un grand merci aux organistes !

Depuis 1971, nombre de membres de notre Église et de musiciens invités ont pris place à la console de l'orgue de notre temple.

Citons, pour les en remercier (liste non exhaustive !) :

Marie-Louise Girod-Parrot
René Letourneur
Pierre Cabanis
Erik Guignard
Marie-Anne Dattiez
Francoise Perini
Svetlana Ramic
Poina Ranarivelo
Joël Dietsch
Mark Wadham
Béatrice Gabriels
Sacha Dhénin
Eric Ralaimiadana
Véronique Sourisse

Souhaitons à notre orgue cinquantenaire, d'être un jour centenaire !

Petit lexique de l'orgue

*« Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres. »
(Genèse 11, 7)*

Accouplement : mécanisme permettant de relier deux **claviers** pour les faire jouer ensemble en n'en touchant qu'un seul.

Boîte expressive : partie du **buffet** qui contient les **tuyaux** de certains **jeux**, et qu'on peut ouvrir ou fermer en actionnant des volets à l'aide d'une « pédale d'expression ».

Bourdon : **jeu** de fond à **tuyaux** bouchés, qu'on appelle aussi « **flûte** bouchée ». Sa sonorité est très douce et feutrée.

Buffet : meuble contenant ou supportant les mécanismes et les **tuyaux** de l'orgue.

Clavier : similaire (avec moins de touches) à celui d'un piano. Notre orgue en comporte deux, de 56 touches : le **grand-orgue** et le **récit**.

Clarinette : **jeu** de **tuyaux** à anche, dont le son est proche de cet instrument.

Console : poste de commande de l'orgue, qui regroupe les **claviers**, le **pédalier**, les **tirants de registre**, les **accouplements** et **tirasses**, et la pédale d'expression.

Doublette : **jeu** de **tuyaux** à bouche qui sonne en deux pieds, c'est-à-dire deux octaves au-dessus de la note jouée.

Flûte : famille de **jeux** de fond ; il en existe de nombreuses variétés, sonnante plus ou moins aiguë et de timbre très variable.

Grand-orgue : nom du **clavier** principal de l'instrument et du plan sonore correspondant.

Jeu : ensemble de **tuyaux** produisant un même timbre et commandés par un même **registre**.

Nasard : **jeu** de fond de la famille des **flûtes**, qui donne la quinte une octave au-dessus de la fondamentale.

Pédale : plan sonore associé au **pédalier**.

Pédalier : type de **clavier** posé sur le sol, sous le banc, que l'on joue avec les pieds. Celui de notre orgue compte 32 touches.

Plein-jeu : **jeu** de mixture du **grand-orgue** à plusieurs **rangs** (trois sur notre instrument), qui se compose d'une « fourniture », à sonorité plutôt grave, complétée par une « cymbale » en harmoniques de quintes et octaves.

Prestant : **jeu** de **tuyaux** à bouche de la famille des **principaux** qui sonne une octave au-dessus de la note

jouée ; c'est le **jeu** de référence qui joue le rôle de diapason.

Principal : **jeu** de **tuyaux** à bouche ouverte en métal, qui constitue le fondement de l'orgue.

Quarte (de Nasard) : **jeu** à embouchure de flûte, qui porte parfois le nom de « flageolet ».

Rang : un **jeu** est dit à plusieurs rangs lorsque chaque touche actionne plusieurs **tuyaux**.

Récit : nom du **clavier** supérieur, sur lequel on « récite » le chant, ainsi que du plan sonore correspondant. À l'époque classique, il était dédié à la partie soliste. Il est parfois appelé « Récit expressif », car ses **jeux** sont placés dans la **boîte expressive**.

Registration : association de **registres** de l'orgue pour faire sonner au mieux les **jeux** afin de mettre la pièce à jouer en valeur.

Registre : pièce de bois coulissante, percée de trous, qui permet ou bloque l'admission de l'air dans un **jeu** de **tuyaux** ; il est commandé par un **tirant de registre**.

Sommier : partie de l'orgue dans laquelle le vent de la **soufflerie** est orienté vers les **jeux** et les **tuyaux** actionnés depuis la **console**.

Soubasse : **jeu** de fond de la famille des **bourdons**, à sonorité grave, employé à la **pédale**.

Soufflerie : ensemble des éléments (soufflets, collecteur et « porte-vents ») qui produisent le vent et l'apportent dans les **sommiers**.

Tierce : **jeu** de la famille des **flûtes**, qui donne la tierce majeure deux octaves au-dessus de la fondamentale.

Tirant (de registre) : barre en bois munie à son extrémité d'un bouton, qui permet en la tirant d'« ouvrir » un **registre**, et donc de mettre en service un **jeu** particulier.

Tirasse : mécanisme d'**accouplement** qui permet de jouer, avec le **pédalier**, les notes et les **jeux** d'un ou de plusieurs **claviers**.

Trompette : **jeu** de **tuyaux** à anche battante et au son éclatant.

Tuyau : élément de l'orgue qui produit le son. On distingue les tuyaux à embouchure de flûte et les tuyaux à anche, et aussi les tuyaux ouverts ou bouchés, en métal ou en bois...



L'INSTALLATION DE CET ORGUE A ETE TERMINEE LE
20 JUIN 1971
ET
L'INAUGURATION OFFICIELLE A EU LIEU LE
15 DECEMBRE 1971
EN PRESENCE DE LA MUNICIPALITE DE POISSY
AVEC LA PARTICIPATION DE
MARIE - LOUISE GIROD



Laissons le mot de la fin à un organiste...

*« Pour la plus grande gloire du Dieu Très-Haut,
Pour le prochain, afin qu'il s'y instruisse. »*

Jean-Sébastien Bach (Le Petit livre d'orgue)